HAL open science

# Simone de Beauvoir

Sylvie Chaperon

## To cite this version:

Sylvie Chaperon. Simone de Beauvoir. Dictionnaire des Cultures gay et lesbiennes, 2003, pp.66-67. hal-02091193

**HAL Id: hal-02091193**

**https://hal.science/hal-02091193**

Submitted on 5 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Simone de Beauvoir

par Sylvie Chaperon

Le chapitre "La lesbienne" du *Deuxième sexe* a fait couler beaucoup d'encre. Un peu lors de sa sortie en 1949, mais surtout après les années 1970. Cette chronologie est classique, les recherches historiques sur l'homosexualité féminine n'ayant commencé qu'à la suite du mouvement féministe et surtout lesbien. Mais elle implique le plus souvent des analyses rétrospectives : plus soucieuses de militantisme et de politique contemporaine que du contexte historique, elle pèchent parfois par anachronisme[1].. Marie-Jo Bonnet, citant une des phrases les plus dures du chapitre conclut par « un tel mépris pour les femmes affranchies est un comble pour celle que l'on présente comme la grande féministe de l'après-guerre »[2]. Mais on ne peut mesurer le radicalisme du *Deuxième sexe* à l'aune de nos acquis contemporains. Pour éviter cet anachronisme, il convient de resituer l'ouvrage dans le double contexte de sa production et de sa réception.

Simone Beauvoir réfléchit dans un climat national et temporel doublement défavorable. Tant pour la sexologie, que pour la psychanalyse, la France marque un retard certain. Les écrits du mouvement homosexuel allemand, le plus radical, ne sont guère connus. Par antisémitisme et germanophobie, les milieux médicaux français parlent volontiers du "mal allemand" à propos de l'homosexualité. Depuis les années 1930 les mouvements de réforme ou de libération sexuelle se sont tus, les communautés homosexuelles se sont faites moins visibles, la sexologie ou la psychanalyse même n'ont pas bonne presse. Le climat moralisateur qui règne pendant la guerre froide n'incline pas davantage à parler des choses du sexe[3]. Aussi, la plupart des références utilisées par Simone de Beauvoir datent des années 1930 et sont étrangères. Elle se réfère aux grands classiques de la sexologie que sont la *Psychopathia Sexualis* de Richard von Krafft-Ebing (écrit en en 1886 et traduit en 1931 avec une préface de

[1] Pour une analyse critique de ce chapitre de Beauvoir, cf : Christina Angelfors, "Le lesbianisme, l'homosexualité dans *Le deuxième sexe*" ; Marie-Hélène Bourcier, "La Lesbeauvoir entre féminité, féminisme et masculinité ou comment contenir les lesbiennes butchs"; Tania Navarro Swain, "Le lesbianisme serait-il une identité?" et Ursula Tidd, "*Le deuxième sexe*, la conscience noire et la conscience lesbienne » 4 essais publiés dans Christine Delphy et Sylvie Chaperon (dir.), *Le cinquantenaire du* Deuxième sexe, Paris, Syllepse, 2002.

[2] Marie-Jo Bonnet, *Les relations amoureuses entre les femmes du XVIè au XXè siècle. Essai historique*, Paris, Odile Jacob, 1995, p. 323, voir aussi "De l'émancipation amoureuse des femmes dans la cité. Lesbiennes et féministes au XXe siècle", *Les Temps Modernes*, n°598, mars-avril 1998, pp.85-112.

Pierre Janet) et les écrits de Havelock Ellis (commencés en 1897 et publiés en plusieurs volumes au Mercure de France à partir de 1904). Elle cite également des oeuvres plus récentes telles *La femme frigide* de Wilhelm Stekel (publié en Allemagne en 1927 et traduit 10 ans plus tard chez Gallimard par Jean Dalsace) ou les œuvres de G. Marañon. Elle maîtrise aussi la psychanalyse, cite Freud, Adler ou Jones et *La psychologie des femmes* d'Helene Deutsch, traduite précisément en 1949 par les Presses universitaires de France, mais disponible en anglais depuis 1944. Côté français, elle ne mentionne que le Docteur Ange-Louis Hesnard, sexologue et introducteur de Freud en France, auteur en 1929 de *La psychologie homosexuelle* (Stock), dont le dernier chapitre était consacré aux femmes, et en 1933 du classique *Traité de sexologie normale et pathologique*, (Payot 1933) régulièrement réédité ensuite. Enfin, elle utilise aussi la littérature, notamment les romans de Colette et de Renée Vivien.

Au total, elle critique fortement les thèses des sexologues et psychanalystes et utilise surtout leur littérature pour en extraire des exemples. Depuis Krafft-Ebing et Havelock Ellis, l'homosexualité, était vu comme une anomalie innée, ce qui justifiait la tolérance. De même que l'homosexuel, ayant une âme de femme dans un corps d'homme, la lesbienne était définie selon son degré de masculinité, ce qu'avait repris Radcliffe Hall dans son roman *Le puit de solitude*. Rompant avec cette vision pathologique, la psychanalyse fait de l'homosexualité un arrêt du développement psycho sexuel et une fixation à la mère comme objet d'amour préœdipien. Pour les femmes, l'ensemble est fortement teinté du monisme sexuel de Freud qui affirme que la libido est d'essence masculine. Le docteur Hesnard, comme de nombreux psychanalystes, distingue une homosexualité de type érotique masculin (active) et de type érotique féminin (passive). Marañon lui, voit dans la lesbienne un intermédiaire entre le mâle actif et la femme normalement passive. Helene Deutsch (1884-1982), l'enfant chérie de Freud, se penche à son tour sur la question. L'avant dernier chapitre du premier volume consacré à « Enfance et adolescence » s'intitule « l'homosexualité », elle est vue surtout comme un stade lié à l'adolescence et à la crainte de la sexualité. Elle remet aussi en question les catégories masculine et féminine qui définiraient les lesbiennes.

Tout comme les freudiens, Beauvoir récuse l'explication biologique de mise à la fin du XIXe siècle. « Aucun « destin anatomique » ne détermine leur sexualité » affirme-t-elle car « anatomie et hormones ne définissent jamais qu'une situation et ne posent pas l'objet vers

[3] Sur le contexte de ces années voir Sylvie Chaperon, « Kinsey en France, les sexualités masculine et féminine en débat », *Le Mouvement social*, janvier-mars 2002.

lequel celle-ci sera transcendée »[4]. Elle fait d'ailleurs peu de cas du *Puit de solitude* fondé sur ces vieilles conceptions des pionniers de la sexologie.

Mais Beauvoir réfute tout autant la psychanalyse et ce chapitre lui offre l'occasion de quelques règlements de compte. L'idée d'une libido mâle lui semble un non sens. Elle s'inspire sans doute de l'école anglaise (notamment d'Ernest Jones) qui postule, à l'inverse du maître de Vienne, une libido spécifiquement féminine. « En fait la sexualité féminine a une structure originale et l'idée de hiérarchiser les libidos mâle et femelle est absurde » d'autant que « le choix de l'objet sexuel ne dépend aucunement de la quantité d'énergie dont la femme disposerait »[5]. Elle n'accepte pas plus la thèse d'un développement psychique entravé. « Fixation infantile ou protestation virile, l'homosexualité apparaîtrait en tout cas comme un inachèvement » ce qu'elle refuse[6]. Elle juge « arbitraire » la distinction d'Hesnard entre les lesbiennes masculines qui veulent imiter les hommes et les féminines qui ont peur des hommes, car répète t-elle « j'ai dit déjà combien les psychanalystes créent d'équivoques en acceptant les catégories masculin féminin telles que la société les définit »[7]. En fait dès qu'une femme se comporte en sujet, en être humain « on déclare donc qu'elle s'identifie au mâle » et on parle de « protestation virile ». Si les lesbiennes prennent des allures viriles, c'est aussi parce qu'elles réalisent tout ce que font les hommes, puisqu'elles s'en passent très bien. Ce mode de vie autonome fait d'ailleurs scandale. A propos de la commodité du costume masculin, elle fait le lien avec « les hétérosexuelles féministes » qui refusaient décolletées et robe ornées, « symboles de l'ordre social qu'elles combattaient »[8].

Les caresses lesbiennes ignorent les distinctions hétérosexuelles figées de la passivité et de l'activité. A cet égard, elle va plus loin qu'Helene Deutsch qui voit dans la dualité des rôles un des « motifs les plus puissants qui conditionnent l'homosexualité féminine »[9]. « Entre femmes l'amour est contemplation ; les caresses sont destinées moins à s'approprier l'autre qu'à se recréer lentement à travers elle ; la séparation est abolie, il n'y a ni lutte, ni victoire, ni défaite ; dans une exacte réciprocité chacune est à la fois l'objet et le sujet, la souveraine et l'esclave ; la dualité est complicité »[10]. Et insiste-t-elle encore un peu plus loin, « En fait dans l'immense majorité des couples les caresses sont réciproques. Il s'en suit que les rôles se

[4] Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, tome2, p.170 et 171.
[5] Ibid, p.172.
[6] Ibid, p.172.
[7] Ibid, p.174
[8] Ibid, p. 190
[9] Helene Deutsch, *La psychologie des femmes*, Paris, PUF, 1949, vol.I, p.287.
[10] Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, op. cit, p. 184.

distribuent de manière très incertaine. (…) Elles peuvent s'aimer dans l'égalité »[11]. L'hétérosexualité pose plus de problèmes aux femmes. « La femme est un existant à qui on demande de se faire objet ; en tant que sujet elle a une sensualité agressive qui ne s'assouvit pas sur le corps masculin : de là naissent les conflits que son érotisme doit surmonter »[12]. « C'est le scandale du sujet conquérant et souverain à l'idée de se changer en une proie charnelle » dit-elle encore un peu plus loin[13].

Elle donne aussi plus de poids à la relation avec la mère. Une mère qui couve trop sa petite fille pourra la pousser à rechercher ensuite ce même contact avec une femme, au contraire une mauvaise mère, peu aimante, peut provoquer la quête d'un amour féminin réparateur. Le rôle de la mère est ainsi mis en avant tandis que chez Hesnard, c'est plutôt le père qui serait responsable, quand il ne valorise pas la séduction de sa fille. De toute façon, Beauvoir ne donne pas à ce facteur le statut d'une explication : « c'est dire que la fixation sur la mère ne suffit pas à expliquer l'inversion . Et celle-ci peut être choisie pour de tout autres motifs»[14].

Après avoir pris ses distances par rapports aux théories des sexologues et des psychanalystes, Simone de Beauvoir se garde bien d'apporter la sienne. Et c'est sans doute là, où elle est la plus novatrice. Elle dit tout tranquillement que l'homosexualité, tout comme l'hétérosexualité, ne peut être expliquée. « En vérité, aucun facteur n'est jamais déterminant ; il s'agit toujours d'un choix effectué au cœur d'un ensemble complexe et reposant sur une libre décision »[15]. Elle affirme la similitude des liaisons hétérosexuelles et homosexuelles « Comme celle d'un homme et d'une femme, l'association de deux femmes prend quantité de figures différentes ; elle se fonde sur le sentiment, l'intérêt ou l'habitude ; elle est conjugale ou romanesque ; elle fait place au sadisme, au masochisme, à la générosité, à la fidélité, au dévouement, au caprice, à l'égoïsme, à la trahison ; il y a parmi les lesbiennes des prostituées comme de grandes amoureuses »[16]. Elle refuse d'établir une frontière étanche entre hétérosexualité et homosexualité, d'ailleurs nombreuses sont les individus qui passent de l'une à l'autre. A ce propos, elle s'appuie sans doute sur le rapport Kinsey sur la sexualité masculine, paru un an plus tôt, qui révèle la fréquence statistique des expériences homosexuelles. « Pour toutes ces raisons il est faux d'établir entre hétérosexuelle et

[11] Ibid, p. 187.
[12] Ibid, p. 172.
[13] Ibid, p. 177.
[14] Ibid, p. 183.
[15] Ibid, p. 185.
[16] Ibid, p. 187.

homosexuelle une distinction radicale » affirme-t-elle[17]. Récusant ainsi la différence, elle refuse aussi la hiérarchie : « la « normalité » du choix ne lui confère aucune valeur privilégiée : c'est d'après son authenticité qu'il faut le juger » explique-t-elle[18].

Ainsi présenté le chapitre « La lesbienne » semble étonnamment radical, sonnant même à nos oreilles une musique très contemporaine. Pourtant il contient aussi ses limites qu'il ne faut pas passer sous silence. Car malgré tout son radicalisme, Beauvoir ne parvient pas totalement à se défaire ni d'un certain biologisme, ni d'une valorisation implicite de l'hétérosexualité, les deux allant d'ailleurs de conserve. Ainsi le corps demeure-t-il le destin. L'anatomie préside à l'ordre des caresses, vouant la rencontre des corps de femmes au manque ou au mime : « Elle demeure évidemment privée d'organe viril ; elle peut déflorer son amie avec la main ou utiliser un pénis artificiel pour mimer la possession ; elle n'en est pas moins un castrat »[19]. Chaque mot mériterait un commentaire approfondi tant cette simple phrase est saturée d'implicite. Depuis le « évidemment » qui signe le retour de la pensée commune, jusqu'à cette « possession » qui se jouerait ou devrait se jouer dans les rapports amoureux, en passant par « l'organe viril » tout chargé de magie masculine. Ce biais se retrouve dans *Le deuxième sexe* chaque fois que Simone de Beauvoir aborde les questions de sexualité[20]. Tout comme Helene Deutsch, elle établit un lien entre l'homosexualité et l'adolescence. Elle place son chapitre « La lesbienne » dans sa partie « Formation » après les chapitres « Enfance », « La jeune fille » et « L'initiation sexuelle ». Il précède la partie « Situation » qui commence par le chapitre « La femme mariée ». Par ce choix, Simone de Beauvoir trahit la place qu'elle laisse à l'homosexualité dans la vie des femmes, celle d'une étape, précédant la vie hétérosexuelle mature. Car pour Simone de Beauvoir, si l'homosexualité permet à la femme d'échapper à sa condition d'objet hétérosexuel, il est clair qu'elle ne privilégie pas cette solution. Selon l'authenticité du choix, l'homosexualité peut être « une manière de fuir sa condition ou de l'assumer»[21]. Mais que l'érotisme féminin transforme l'hétérosexualité lui semble préférable. Pouvait-il en être autrement en 1949, chez une penseuse s'aventurant en pionnière sur des terrains nouveaux, isolée en l'absence de mouvement féministe et homosexuel ? C'est déjà beau qu'elle ait osé s'affronter seule à la psychanalyse et à la sexologie réunies.

---

[17] Ibid, p. 186.
[18] Ibid, p. 172.
[19] Ibid, p. 179.
[20] Sylvie Chaperon, « La deuxième Simone de Beauvoir », *Les Temps Modernes*, n°593, avril-mai 1997, pp. 112-143, partiellement repris dans *Les années Beauvoir*, Paris, Fayard, 2000.
[21]Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*,op. cit, p. 172.

On peut aussi, à l'instar d'Ursula Tidd, souligner le contraste entre la façon dont Beauvoir pense le lesbianisme et le genre. Le premier ne serait qu'un choix sexuel, effectué librement, le second s'enracine dans un social oppressif. Là encore, ce postulat du libre choix, à peine modéré par la notion de situation, se retrouve dans maints passage du *Deuxième sexe* et provient tout droit de l'existentialisme qui l'anime. Encore faut-il remarquer, comme le fait d'ailleurs un des tous premiers commentateurs, que Beauvoir ne postule pas une liberté aussi grande que celle mise en avant par Sartre sur le même sujet de l'homosexualité. « Simone de Beauvoir dans le remarquable chapitre du *Deuxième sexe*, consacré à « La lesbienne », ne reprend pas la thèse sartrienne de la gratuité du choix » remarque ainsi Serge Talbot, collaborateur régulier à *Arcadie*[22].

Comment ce chapitre fut-il reçu à sa sortie ? Du côté de ses détracteurs, on ne s'en étonnera pas, *Le deuxième sexe* verse dans la pornographie et fait l'apologie de l'inversion. Du côté des admirateurs, la prudence est de mise, s'ils louent le courage de Simone de Beauvoir à parler librement des choses du sexes, ils se gardent bien de trop insister sur ce point, qui risque de jouer à charge[23]. Les exceptions à la règle sont rares. *Le Crapouillot*, périodique atypique dirigé par Jean Galtier-Boissière, en est une. Dans le numéro consacré à « La sexualité à travers les âges », on peut lire une des très rares évaluations louangeuses du chapitre " la lesbienne " du *Deuxième sexe*[24]. Pour Elisabeth Proquerol (il s'agit sans doute d'un pseudonyme) « Il semble bien qu'il répugne aujourd'hui à la femme de voir dans l'homosexualité non un choix, mais une manière d'assumer une condition qu'elle voudrait ne pas être contrainte de fuir ». Elle fait de l'homosexualité à la fois le symptôme et le moteur d'une mutation des genres : « L'actuel gonflement de l'homosexualité n'est pas sans signification. Il prouve que les hommes et les femmes d'aujourd'hui acceptent de plus en plus difficilement leur classement arbitraire en deux types sociaux (...). La première, Simone de Beauvoir a salué de son espoir un monde qui s'androgynise rapidement sous nos yeux. Certes il y aura toujours des invertis. Aura-t-on l'humilité métaphysique des primitifs pour respecter en eux un « sport », une « variation » signé par la nature? Quant aux femmes, si elles peuvent, un jour assumer pleinement leur condition, c'est que ne l'oublions pas certaines d'entre-elles, bravant les défenses, les artifices et les mensonges, ont, avec audace et courage, dans leurs

[22] *Arcadie*, n°28, avril 1956.
[23] Sylvie Chaperon, « Haro sur le *Deuxième sexe* », Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, pp.269-283.
[24] *Le Crapouillot*, n 10, juillet 1950, " La sexualité à travers les âges ", Élisabeth Proquerol, " La signification du saphisme à travers les âges ".

extrémités mêmes, maintenu la liberté et l'intégrité de la femelle ancestrale: ce sont les grandes coquettes et les lesbiennes ».

Peut-on connaître la réception des thèses beauvoiriennes dans les milieux homosexuel et lesbien ? Une enquête approfondie serait nécessaire, mais à défaut, quelques indices laissent entrevoir une réception plutôt favorable dans les années 1950. Avec *Futur*, *Arcadie* est le seul périodique militant de ces années. Il s'agit, comme le dit son historien Alain Girard, d'un militantisme modéré, « homophile » et non « homosexuel » pour précisément laisser de côté les questions sexuelles, trop dangereuses dans le climat répressif des années 1950. Les livraisons d'*Arcadie* consacrent quelques articles à la question. « La lesbienne » de Beauvoir revient à plusieurs reprises, sans jamais être explicitement citée. Suzan Daniel, déléguée pour la Belgique du Comité international pour l'égalité sexuelle d'Amsterdam, brosse le tableau de « la femme homophile dans la société actuelle » et déplore l'absence d'études sexologiques sur les femmes. Sans la citer elle se réfère clairement à Beauvoir : « La femme reste dans l'esprit de la société actuelle *l'objet* et non *le sujet*. Elle ne voit dans l'homosexualité de la femme qu'une tentative, parmi d'autres, de concilier son désir d'autonomie et la passivité de sa chair »[25]. Quelques numéros plus loin, Louise Lavallée dresse l'état des connaissances psychologiques sur « l'homophilie féminine ». A nouveau, Beauvoir n'est pas citée, mais une « psychologie contemporaine » qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, et pour qui l'individu « c'est un être « en situation »[26]. Ainsi « l'homosexualité est une solution humaine donnée par un individu à son problème de l'existence, de telle façon que cette solution présente pour lui le meilleur équilibre des forces devant lesquelles il s'est trouvé placé. Il n'a ni à être blâmé, ni à être loué d'être ceci ou de ne pas être cela. Il a à se voir reconnaître le droit de résoudre sincèrement, en fonction de ses possibilités, son problème de la vie ».

Cet accueil réservé contraste avec les franches louanges décernées par les homosexuels masculins. Outre Serge Talbot, déjà cité, qui qualifie le chapitre de « remarquable » on peut aussi mentionner Daniel Guérin qui rend plusieurs fois hommage à Beauvoir dans son *Kinsey et la sexualité*. Il reprend d'ailleurs sa thèse selon laquelle la plus grande tolérance vis-à-vis de l'homosexualité féminine tient à ce que les homosexuels masculins « dégradent le mâle souverain en chose passive »[27].

---

[25] Suzan Daniel, « la femme homophile dans la société actuelle », *Arcadie*, n°2, février 1954, p. 34.
[26] Louise Lavallée, « L'homophilie féminine », *Arcadie*, n°19-20, juillet-août 1955, p. 30.
[27] Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, op. cit, p. 173. Sur Daniel Guérin voir Sylvie Chaperon « Kinsey à Paris, les sexualités masculine et féminine en débat », *Le mouvement social*, février-mars 2002.

Ainsi, parfois sans en citer explicitement la source, les thèses beauvoiriennes sont assimilées et reprises. Il est difficile de savoir si la discrétion des femmes d' Arcadie tient à la réputation sulfureuse de l'auteure ou à des réserves sur ses conceptions. Les critiques émises par Sartre et Beauvoir sur la psychanalyse, tenue en haute estime dans ce milieu, jouent sans doute aussi en leur défaveur.

Quand cesse cette évaluation positive par les milieux militants ? Une archéologie serait là encore nécessaire, mais quelques jalons peuvent être d'ores et déjà avancés. Le radicalisme des lesbiennes du Mouvement de libération des femmes ne pouvait s'accorder avec les ambiguïtés de la Beauvoir de 1949. Dans le conflit qui oppose au sein de l'équipe de *Questions féministes*, Simone de Beauvoir prend position pour . Mais c'est surtout la publication posthume des *Lettres à Sartre* et du *Journal de guerre* qui choque bon nombre d'anciennes admiratrices. cesse avec le radicalisme lesbien des années 1970 et 1980. (Wittig, séparatisme lesbien dans NQF, position de Beauvoir chez Picq?).

Parmi les critiques qui se sont élevé contre la conception de l'homosexualité de Beauvoir, certaines s'alimentaient à de récentes révélations sur la vie privée de la philosophe. Cette tendance est dangereuse. Une des grandes constantes de la tradition antiféministe consiste à démolir la stature d'une intellectuelle par des ragots sur sa vie privée (Bard). Deirdre Bair, sa dernière biographe, insiste sur la gêne qui accompagne toute allusion au sujet faite devant Beauvoir qui refuse l'étiquette lesbienne (citation). Impardonable manque de franchise et de solidarité pour certaines. La publication en ? des *Carnets de la drôle de guerre* suscitent encore plus d'indignation. Citations Galster. Mais avant de tirer des conclusions hâtives il faut se souvenir du statut particulier de ce carnet; Beauvoir y écrivait quotidiennement en l'absence de Sartre, mobilisé puis prisonnier, et de ??. Mais à chaque permission de l'un ou de l'autre, elle leur donnait ses pages à lire. En quelque manière, elle écrivait pour eux et sans doute partiellement au moins, pour leur faire plaisir. Cette même Bianca Lamblin, scandalisée par la manière dont Beauvoir retrace leur relation dans les Carnets, n'en reconnait pas moins que simone de Beauvoir était une amante passionée?? Les expériences homosexuelles vécues par Simone de Beauvoir n'ont certainement pas fini de faires parler d'elles. Et gageons d'ailleurs que de nouvelles publications, des correspoondances posthumes ou de témoignages de proches permettrons d'y voir plus clair. En attendant la prudence et le respect le plus élémentaire s'imposent.